

Une attitude de
l'œil de la pierre
à l'égard de l'écriture

Hervé Piekarski L'État d'enfance, II

tout que son intention la
de lors de la perception
sa force sans pour autant
à une direction comme
plus loin que à poils
si fait que l'œil qui
à jamais quand leur con-
icône. le regard n'a pas
ou devant aveugle, quand
amis

1 Pour qu'un forme soit un
mendage, il faut que son intention
de de savoir et il faut aussi que
ce découvre se fasse lors de la
perception de la forme et pas
avant.

le monde est une icône. le regard
n'a pas le droit de prendre appui
et c'est pour cela qu'on devant aveugle
quand il franchit sa limite et
et de voir il ne doit s'arrêter à ce
droit
qu'il voit

ce découvre
se fasse →
2 le regard franchit sans
pour autant ce droit d'être
immuable, cela dirige l'attention
à l'égard de l'objet de la vision
quand ils regardent plus loin
~~pour se faire~~
poésie
O
mi
Orieux
(de l'hy
on en fin)

via le droit

qu'ils devraient. Ainsi du corps,
il franchit en certains occasions
si fait que l'œil qui d'habitude
doit se retrancher en regard
de l'œil, ainsi de l'œil quand
leur condition d'écrit est floue.
le monde est une icône. le regard
a le droit de prendre appui
et c'est pour cela qu'on devient
aveugle, quand lui franchit sa
limite sans réaliser l'usage
en lequel et par lequel il aurait
de s'arrêter. le juste regard
transgresse.

pas du regard
se limitent son
rien d'ing. et le fait - le
il aurait dû s'arrêter

par
ce que la parole est
pour laquelle il aurait
de s'arrêter.

culture de
de

Flammarion

le just n'est pas ven.

et de jour faibles
à s'il n'est pas

Hervé Piekarski

L'État d'enfance, II

poésie

Hervé Piekarski est né à Marseille en 1955 et vit à Montpellier. Son œuvre a d'abord vu le jour aux éditions Unes, qui ont accueilli en 1992 le premier mouvement de *L'État d'enfance*. La collection Poésie/Flammarion a publié trois autres de ses livres, jusqu'à *Limitrophe* en 2005. Après un silence d'une dizaine d'années, il entame ici un nouveau cycle poétique, appelé à de futurs développements.

je m'efforce de
le lire (pour le
livre).

100%

l'endroit
d'un enfant

X il tremble
en certains
occasions si par
un d'après
d'instinct le retour
en danger.

Sardine en jeu
d'après
je retourne
je retourne
en jeu d'après

les
plus de dix
de grande affaire.

il est un mens
je le dis
le bery
immobilité, ce
parfi de tout le visage quand ils
Voient. Ainsi du Grij, et tremble
d'enroule le retour en danger, a
d'instinct d'écou explos. le monde
de droit de l'arrêter et c'est par
il franchit de limite de ce pi.

il franchit de
et riche
le retour
l'arrêter et

Ve j' je t' à d'ache

les de dix et ce
je a l'odi

le b'is abou
ou un ty
les sur dans e

les

le jour le d'ingez et le jour. Les
l'air de tout et ing. Le jour je t'ai
obscuri Roc de... d'Arrêt de j'ai
je t'ai... de... de... de...
je t'ai... le le jour le des heures
vers hi. Un... de... de...
les a différents

Couverture :
Manuscrit de l'auteur

Flammarion

je n'ai
le b'icou
le retour de la hi
le jour

Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

L'ÉTAT D'ENFANCE, II

DU MÊME AUTEUR :

Ouest, éditions Unes, 1984.

Évangile, éditions Unes, 1984.

Visible à l'œil nu, éditions Unes, 1986.

Icône, éditions Unes, 1986.

Impossibilité régnante, éditions Unes, 1989.

L'État d'enfance, éditions Unes, 1992.

Tomzack, Atelier des Grames, 1995.

Le Gel à bord du Titanic, Flammarion, 1995.

Un récit que notre joie empêche, Flammarion, 2001.

Limitrophe, Flammarion, 2005.

HERVÉ PIEKARSKI

L'ÉTAT D'ENFANCE, II

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2016.

ISBN : 978-2-0813-8193-3

Imprimé en France

à Martine Piekarski, mon épouse

à Jean-Pierre Sintive

à Yves di Manno

« Vivre veut dire défendre une forme »

Anton Webern

PROTOCOLE

J'existe de telle sorte que m'accuse ce que je suis. M'est confié mon projet mais aussi l'impossible de son œuvre. Rien ne doit subsister du lieu que j'occupe sinon moi qui l'occupe. Rien ne devra briller dans les mots que la montée au matin de la terre lumineuse, rien de ce rêve de pierre, de transparence fermée où depuis toujours j'apprends la note et sa tenue. Elle aussi fermée la porte comme dans le miroir mon visage sans expression et comme à part moi la lumière de l'air qui se défait. En chaque seconde de l'avancée du froid m'emporte ma chair et dans une précision plus grande me prononce. Je ne parle pas la violence de mourir mais dans la distance qui m'en sépare j'apprends un corps.

L'OUVERTURE DE L'ESPACE

Le sursaut de la couleur prévient le corps. Ce matin comme jamais les oiseaux auront été l'œuvre du ciel, comme jamais dans le bleu se sera préparée l'explosion de la force. Immobile dans l'écuelle le lait, immobile dans sa durée le geste nous délivrant de l'approximation de nos mains, immobiles le cœur et la poitrine, immobiles nos visages dans la vitre ancienne entre nous rétablie, l'œil au fond de l'œil, l'espace dans sa nouveauté dont nos corps se croyaient les gardiens.

NUIT DU 16/03/2014

La notion. Une et secrète. La notion jusqu'au noir dans l'éclat. De moi à moi la cendre de mon corps, béance qu'il aura fallu déclarer dans le poème de mon nom. L'ordre est un écartèlement. La neige tombe. L'homme qui cette nuit a disparu de l'autre côté du monde m'est étranger. Sous la lampe l'espace collecte ses fragments. Je suis moi et ne connais d'autre chemin que celui que j'observe. C'est dans la parole que je parle.

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

L'enfant prend pied dans le livre. Sa tâche le frappe d'interdit, lui dont l'esprit est trop profond pour une découverte, trop éloigné de la langue obligatoire. L'enfant ne parle pas. Il s'éprouve à partir d'une fiction, celle de sa douleur mais aussi de l'image où son corps le précède. Inaccessible. Un monde est nécessaire où les espaces de l'enfant pourraient s'articuler. L'enfant est une douleur. Il voudrait sur l'instant prendre feu mais une loi le lui interdit. De cette loi le règne est appelé à s'étendre et l'enfant apprenant à parler en devient le juge et la partie.

DEVANT UNE PHOTOGRAPHIE

L'avenir de l'image en établit le temps. Elle ignore le surgissement du regard dont elle subit l'expression. Il s'en est fallu d'un retrait, il s'en est fallu d'une explosion de lumière dans l'écart où le corps se dispose, fidèlement proche de sa mort. Le double advient dans la précipitation de l'œil. La puissance du matin. L'effondrement de l'espace à l'instant de la figure. Son portrait balaie le visage comme une pluie. Reste dans le temps de la pose le désir d'en finir au plus vite mais là aussi il en va d'une fiction.

NUIT DU 25/03/2014

Le corps est une pensée. Annulé par trop de forme dans la chair. Imparfaitement silence. Dans la force et l'hésitation de la détresse. L'impulsion du feu dans la braise et maintenant sa froideur, l'épreuve d'un dieu. Je ne réponds de mon souffle ni ne puis l'endurer. Je commence là où l'écriture me dépose.

NUIT D'HIVER PRÈS DES BAUX. 1967

Des syllabes comme des éclairs, la nuit aussitôt refermée sur la voix qui ne parle pas. L'accentuation, souffle tout entière, désapprend la chance d'un rythme où elle seule parviendrait à surgir et dans la beauté de sa naissance pour toujours se tiendrait. La colline dans un tournoiement, le vent d'autant plus fort qu'il se confond avec le ciel. Le froid. De l'intimité de la parole non dite ou bien perdue dans le récit de son peu d'articulation. Au commencement du mot la pensée. Toujours prise dans l'étau du ciel trop grand pour elle. L'origine dans le secret dévoilé de l'air devenu la trame, son propre poids où le corps tombe. La passion ou bien l'épuisement, la douleur verticale du corps orienté soudain vers le haut. La marge intérieure du texte. Venue à bout de sa vérité la pensée demeurant la voix.

N° d'édition : L.01ELJN000719.N001
Dépôt légal : avril 2016